

«On ne peut pas prendre des décisions sans consulter les gens»

Bienne Glenda Gonzalez Bassi dresse le bilan de sa première année en fonction à la Mairie de la cité horlogère: objectifs, mobilité, bilinguisme. Entretien de fin d'année.

Nicoletta Cimmino
Adaptation Dan Steiner

Glenda Gonzalez Bassi, après un an en tant que maire, y a-t-il un aspect de votre fonction qui vous a surprise?
J'ai nettement moins de temps qu'avant et je suis beaucoup plus exposée. J'avais mal évalué le manque de temps nécessaire aux représentations. Mais cette fonction est un grand honneur et une responsabilité tout aussi grande.

Vous avez déjà été conseillère municipale pendant quatre ans et assumé des responsabilités politiques. Etes-vous traitée différemment en tant que maire de la ville par rapport à votre époque de conseillère?
On m'aborde plus souvent dans la rue. La plupart du temps, c'est de manière amicale. A Bienne, les gens sont détentus à cet égard. J'essaie toujours de prendre le temps de discuter quand quelqu'un m'aborde. Mon fils me dit souvent qu'il ne veut plus m'accompagner faire les courses parce que je parle à beaucoup de gens et que tout prend beaucoup plus de temps. Je pense que cela fait partie de mon travail de parler aux gens et de les écouter.

Mais lorsque vous vous rendez au marché, le samedi matin, avec un

mal de tête, en manque de sommeil, peut-être avec des problèmes, cela doit être agaçant que les gens vous disent, à chaque étal, tout ce que vous devriez améliorer, non?
C'est possible, mais quand je suis dans cet état d'esprit, je ne vais pas au marché, je reste chez moi.

Après un an, en quoi vous différenciez-vous le plus de vos prédécesseurs, Erich Fehr et Hans Stöckli?
A part le fait que je suis une femme et une Romande (rires)? Je n'ai aucune ambition politique en dehors de la ville de Bienne. Je m'engage totalement pour elle. Comme par le passé, lorsque j'étais au Conseil municipal, à la Commission scolaire, ou encore avant, lorsque je m'investissais pour mon quartier. Je me concentre sur Bienne et les Biennois.

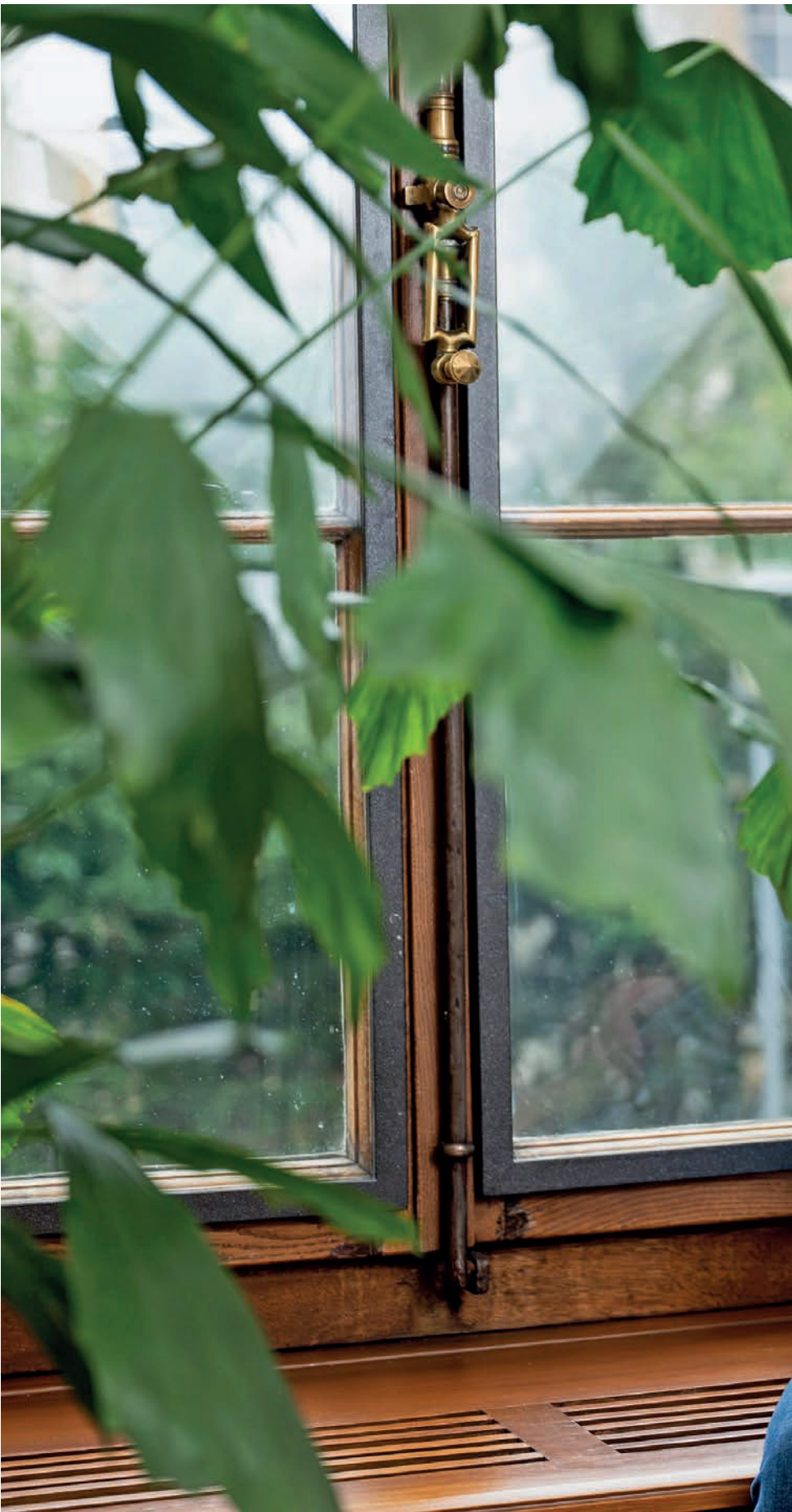
Le Conseil fédéral ou une carrière nationale ne sont donc pas à l'ordre du jour.
Il est trop tard pour cela (rires). Et ça ne m'intéresse pas, je veux rester à Bienne.

Vous êtes la première Romande à occuper la Mairie de la ville depuis plusieurs décennies. Le dernier était Edouard Baumgartner, de 1948 à 1960. Et la population biennoise devient de plus en plus francophone,

leur part s'élevant désormais à 44%. Pensez-vous que les Romands seront bientôt majoritaires?
Je ne sais pas. Cela n'a pas vraiment d'importance. Ce qui m'importe, c'est que les deux communautés linguistiques cohabitent, qu'il n'y ait pas de fossé entre elles. C'est certainement plus facile que si Bienne comptait 70% de Suisses alémaniques et 30% de Romands. Il me semble qu'il y a aujourd'hui un meilleur équilibre. C'est ce que l'on entend également dans les conversations avec les gens. L'attitude des francophones est différente de celle d'il y a 15 ans, ils ont davantage confiance en eux.

On a l'impression que beaucoup d'entre eux n'ont pas encore abandonné l'idée qu'ils sont une minorité. Le sentiment d'être fondamentalement défavorisés est encore très présent.
J'entends souvent exactement le contraire, à savoir que les Suisses alémaniques se plaignent que tout le monde ne parle plus que français. Je pense que c'est toujours une question de perspective.

Au cours de votre première année de mandat, vous avez mis l'accent sur le bilinguisme. Vous vous êtes engagée en faveur d'un plus grand nombre de places d'apprentis-



Glenda Gonzalez Bassi dans son bureau.

Une carrière nationale ne m'intéresse pas, je me concentre sur la ville de Bienne.

sage pour les jeunes francophones et avez annoncé un renforcement des échanges avec la Ville de Fribourg. Quels sont vos projets en matière de bilinguisme pour l'an prochain?
Nous allons mettre encore plus l'accent sur la formation professionnelle. Nous souhaitons créer encore plus de places d'apprentissage pour les élèves francophones. Et encourager les entreprises à former leurs apprentis, voire à leur dispenser une formation bilingue. Pour cela, nous souhaitons créer un groupe de travail composé d'entreprises locales et des autorités. Ce groupe formera une sorte de réseau, afin de renforcer la formation professionnelle bilingue. Je suis en contact avec des PME biennoises à ce sujet.

Les entreprises sont-elles réceptives à votre projet?
Oui, elles sont très intéressées. Je dois avouer que la pénurie de main-d'œuvre qualifiée nous aide certainement dans ce domaine. Mais les firmes sont vraiment ouvertes à cette idée. De nombreux entrepreneurs biennois sont eux-mêmes bilingues et y voient une opportunité. Mais il est important pour moi de préciser que l'objectif n'est pas que toutes proposent des formations bilingues. Tout le monde ne doit pas nécessairement être bilingue à Bienne.. Moi-même, je ne le suis pas parfaitement.